Revue de presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1311

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La coopération en classe

En période de reprise scolaire, il est important de rappeler les vertus éducatives de la coopération.
Un article paru dans* L'Éducateur Magazine *no 8/97.

Les spécialistes de l'éducation sont quasi unanimes: l'école du XXIe siècle, si elle veut survivre, doit se bâtir sur d'autres valeurs que celles de la compétition et de l'individualisme. Face à la violence engendrée souvent par les excès de concurrence entre les élèves, entre les classes sinon entre les écoles, il nous faut redécouvrir de toute urgence ce concept révolutionnaire déjà prôné par Pestalozzi: la coopération en classe. [...]

Pestalozzi et les autres

Le modèle de référence courant de la coopération en classe est celui d'un travail, d'une recherche qui engage activement des enfants organisés en petits groupes hétérogènes. Cette activité paraît dispersée, plutôt récréative. Elle est, en fait, un outil fondamental d'apprentissage. Pestalozzi, véritable précurseur du modèle coopératif, l'applique dès 1799 dans sa classe de Stans, où se pressent les petits orphelins de la guerre. Il va en faire le fondement de sa pédagogie. L'ordre de la classe est engendré par les exigences du travail en commun et de la réussite de chacun. Les enfants travaillent, apprennent, par petits groupes, les uns font des mathématiques, les autres de l'épellation ou de la lecture. Le maître passe des uns aux autres.

Au début du siècle, aux États-Unis, John Dewey insiste sur l'importance de cette manière de faire et d'apprendre. [...] L'apprentissage coopératif est une école de vie où l'enfant apprend les fondements de la démocratie. Célestin Freinet et Jean Piaget mettent à leur tour en lumière ses effets bénéfiques sur les plans cognitifs, affectifs, sociaux et moraux. À la fois but de l'éducation et moyen d'apprentissage, la coopération en classe favorise le développement de l'enfant dans toutes ses dimensions. Il s'agit, en fait, d'une autre manière d'apprendre et de développer l'intelligence des choses et des êtres. [...]

L'école traditionnelle fondée sur la relation verticale entre le maître et l'élève renforce l'individualisme et la compétition au détriment de l'apprentissage en groupe. Ce modèle est souvent perçu comme la meilleure manière d'aiguiser les intelligences. Travaux individuels et épreuves demeurent la façon la plus simple d'évaluer les apprentissages. Or, selon les travaux des chercheurs – de Piaget en particulier – les enfants évoluent spontanément vers la coopération. C'est un véritable besoin qui s'avère bon en soi car il développe le sens moral, le respect de l'autre et la réciprocité. Malheureusement, cette aptitude à coopérer est réprimée dans les classes et souvent assimilée à une forme de tricherie.

La collaboration apparaît, en effet, comme une fraude. Nombre d'élèves cachent leur travail de crainte des regards en coulisse des voisins. «Au lieu de tenir compte des tendances psychologiques profondes de l'enfant, qui le pousseraient au travail en commun – l'émulation ne s'opposant pas à la collaboration – l'école condamne l'élève au travail isolé et ne tire parti de l'émulation que pour dresser les individus les uns contre les autres. Ce système de travail purement individuel, excellent si le but de la pédagogie est de donner des notes scolaires et de préparer à des examens, n'a guère que des inconvénients si l'on se propose de former des esprits rationnels et des citoyens».

Une compétence exigée

La coopération sort aujourd'hui du ghetto des classes pilotes. Le modèle de la compétition et de l'individualisme n'est plus au diapason des exigences de l'économie. Les employeurs recherchent, en effet, des êtres créatifs, spontanés, capables de travailler en équipe. Ils accordent une grande importance aux compétences «transmissibles», c'est-à-dire à celles, générales, de raisonnement, de communication et de coopération. Cette évolution découle de la rapidité des changements technologiques. Comptent aujourd'hui les compétences transversales et qui ne sont pas spécifiques à certaines professions. [...]

La pratique de la coopération ouvre donc une brèche à travers les conceptions individualistes de l'apprentissage. Elle montre, en effet, que l'interaction sociale est un véritable instrument pédagogique. Le groupe de recherche est un cadre souple mais organisateur du savoir. Les interactions et les confrontations d'idées conduisent les enfants à trouver des instruments cognitifs utiles aux tâches proposées. Elles permettent, de surcroît, de préserver le plaisir et le goût d'apprendre. Dewey et Piaget relèvent aussi la dimension morale de cet apprentissage: partage des buts communs, écoute, respect des points de vue et des opinions, ouverture à l'autre. Autant de comportements et de valeurs qui sont indispensables à la vie en société.

L'apprentissage coopératif place l'enfant et son groupe de travail au centre de la vie de la classe. Les regards ne sont plus fixés sur l'adulte mais sur les pairs. Cette manière de faire stimule la dimension affective essentielle à tout apprentissage. Les élèves ne sont pas des rivaux; ils ont, au contraire, besoin les uns des autres. La communauté de recherche facilite les liens spontanés et la découverte de l'autre. Elle favorise les interactions. Ensemble, les enfants explorent un savoir qui implique, pour sa construction, la contribution de chacun.

Simone Forster

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (*jpb*)
François Brutsch (*fb*)
Gérard Escher (*ge*)
André Gavillet (*ag*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Composition et maquette:
Claude Pahud, Géraldine Savary,
Jean-Luc Seylaz
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9